**Sagan, *Bonjour New York*, 1956**

*Françoise Sagan, romancière française, livre sa vision de New York*

C’est une ville édifiée1. Nulle ville n’a l’air plus faite, moins laissée au hasard. Un délire rangé. Les avenues coupées au couteau, les ponts lancés d’un jet au-dessus des deux fleuves étincelants, l’Hudson et l’East River, les routes droites et monotones convergeant vers ces ponts, les gratte-ciel. Merveilleux gratte-ciel, merveilleux « dandies2 » de la pierre, effarant d’insolence et de tranquillité, avec leurs ombres qui s’entrecroisent sur la tête blasée des New-Yorkais. En trois semaines se bâtit un immeuble de quarante étages car l’organisation est la reine de ce beau et monstrueux amas de ferrailles. […]

C’est à New York que s’amuseraient le plus les titans de l’Antiquité. Enjamber le Rockfeller Center, sauter à pieds joints, comme les ponts, par-dessus les deux fleuves, jouer aux cubes avec les fameux « blocs », autant d’excellentes distractions. Mais il n’y a plus de titans, il n’y a que des malheureux individus d’un mètre soixante-dix essayant désespérément de rendre leur œuvre confortable grâce aux voitures, aux ascenseurs, et à la folle organisation.

Ville si belle, éclatante au soleil, ville écrasant le ciel dans ses parois, noyant les fleuves sous ses ombres, ville toujours éveillée sous le trafic des voitures, et surtout le piétinement gigantesque de la foule new-yorkaise.  
  
1. Edifiée : construite, élaborée avec détails. 2. Dandies : hommes élégants, ici, personnification des gratte-ciel.